

vait, elle aussi, comme le saint vieillard Siméon, entonner son *Anc dimittis*. Elle a gardé sa parfaite connaissance jusqu'au dernier moment de sa vie. — Un souvenir dans vos prières, pour le repos de son âme.

*Triduum chez les RR. PP. Dominicains, à Saint-Hyacinthe* — Des fêtes solennelles ont eu lieu pendant trois jours au monastère des RR. PP. Dominicains, les 30, 31 janvier et 1er février, à l'occasion de la récente béatification du bienheureux Sanz et de ses compagnons, martyrisés en Chine à la fin du dernier siècle. Mgr l'archevêque de Montréal, plusieurs évêques et un nombre considérable de prêtres et de religieux assistaient à cette fête religieuse. Pendant ces trois jours, il y eut messe pontificale chaque jour, le chant des vêpres dans l'après-midi, sermon et salut solennel le soir.

#### JOURNAL D'UN PÈLERIN (Suite)

Il y a une étude qui m'intéresserait tout particulièrement à Lourdes si je pouvais la faire assidûment. Elle consisterait à noter le caractère des lettres et des télégrammes qui arrivent journellement au sanctuaire, des psaumes et des cantiques qui s'y chantent, des sermons et des homélies qui s'y donnent. Ne serait-ce pas, en quelque sorte, tâter le pouls à la société chrétienne, compter les pulsations du cœur catholique, que de voir en détail les demandes, les supplications, les actions de grâces qu'apportent tous les jours la poste et le télégraphe, comme aussi de connaître les élans de joie, les cris d'espérance, les hymnes de triomphe qui partent par les mêmes voies dans toutes les directions du monde? Quelle belle photographie des âmes aimant Lourdes ne ferait-ou pas avec ce procédé! Mais cette vue n'est réservée qu'aux anges. Nous devons nous contenter de l'expression des physionomies sereines ou tristes, radieuses ou éplorées, qui trahissent tour à tour les émotions de la joie ou de la douleur.

Il serait aussi très curieux d'étudier les divers cantiques composés et chantés, en l'honneur de Notre-Dame, par les pèlerins qui arrivent à Lourdes de tous les points de la France. Chaque province donne sa note et chaque pays son accent: les Provençaux font entendre leur langue harmonieuse et pittoresque à côté de la poésie rocaillieuse des Bretons; les Béarnais marient leurs voix à celles des Lorrains, les patois se croisent, les dialectes se mêlent, les poèmes se confondent, les refrains se répondent; c'est un concert dont on aimerait à noter les paroles et la musique, et qui, dans tous les cas, laisse dans l'âme les plus douces impressions.

Que dire de la prédication? Elle se présente ici sous toutes les formes. J'y ai entendu, tour à tour

le sermon, l'homélie, la conférence, le prône, le felvorino.

Ce dernier genre est, je crois, le plus usité. C'est à mon sens, du reste, le plus en harmonie avec l'esprit des pèlerins venus de loin, plus ou moins fatigués, qui réclament plutôt des sentiments chaleureusement exprimés que des enseignements méthodiquement débités.

J'ai gardé dans mon souvenir l'ossature d'un discours prononcé à la basilique devant un immense auditoire: la voici: L'ossature d'un sermon me fait l'effet d'un navire auquel on aurait arraché les voiles, les agrès et la mâture. Cette image m'est fournie par un Père de l'Eglise qui parle du signe de la croix fait par les prédicateurs avant leur exorde comme d'une bannière ou d'un drapeau qui ornerait, à la proue, le vaisseau du discours: *Navim sermonis crucis signaculo insignitam*.

De fait, le sermon analysé n'a plus le souffle de l'orateur qui gonfle, en quelque sorte, ses voiles et le pousse triomphalement à travers des flots d'éloquence vers la destination rêvée.

"Qu'est-ce qu'un pèlerinage?" s'est demandé le prédicateur. "C'est, a-t-il répondu, un élan de passion religieuse et un acte de vertu chrétienne." Pour établir cette vérité, il faut recourir à une autre: c'est que la religion, comme l'a dit le P. Lacordaire, est tout à la fois une passion et une vertu.

Quelles sont les routes qui nous conduisent à Dieu? Ce sont l'intelligence, le cœur, les sens. Or, ces puissances de notre être sont toutes aimantées vers Dieu. Il est facile de s'en convaincre: quelles sont dans l'humanité les trois races qui personnifient le mieux l'intelligence, le cœur, les sens? Pour l'intelligence, c'est la philosophie, le penseur, le poète; pour le cœur, c'est la femme, la jeune fille, la mère; pour les sens, c'est le pauvre, l'ouvrier, le malheureux.

Cela dit, que se passe-t-il? Que voyons-nous? Que cherche le philosophe dans ses méditations? L'Infini; mais l'Infini n'est qu'un voile, un rideau derrière lequel Dieu se cache. Que cherche le penseur dans la profondeur de ses élucubrations? La vérité; mais la vérité, c'est Dieu même. Que cherche le poète dans les rêves de son imagination? La beauté; or, qui ne sait que Dieu est la beauté par essence? Voilà comment l'intelligence, dans ce qu'elle a de plus exquis, est portée vers la religion.

Le cœur, dans ses plus nobles représentants, a les mêmes entraînements. Quelle est la femme qui ne se sent pas faite pour l'adoration? Quelle est la jeune fille dont les lèvres ne s'ouvrent pas pour la prière? Quelle est la mère qui ne dit pas: "Je veux Dieu pour moi, pour mon foyer, pour mes enfants?"

Dans le domaine des sens, nous avons la même réponse. Que cherche le pauvre, l'ouvrier, le malheureux? L'assistance, le travail, le secours. Où trouvera-t-il tout cela? N'est-ce pas auprès de Dieu, je veux dire de ses ministres, de ses amis et de ses serviteurs? Qu'est-ce que l'Hôtel-Dieu? La maison